

Je ne veux pas rechercher si le gouvernement, au nom duquel parlait M. Buisson, s'est montré fidèle à ce programme de reconnaissance. J'aime mieux oublier ce qui s'est passé et me borner à constater que l'opinion publique, j'entends l'opinion indifférente ou même hostile, vous est infiniment plus favorable qu'elle ne l'était autrefois, et qu'elle vous revient peu à peu. J'ai la confiance qu'elle vous rendra bientôt pleine et entière justice. Ce sera pour vous une récompense à laquelle vous aurez le droit d'être sensible, mais il en est une autre que, dans le fond de vos consciences, vous devez goûter déjà pleinement, c'est le sentiment du bien que vous faites à la cause de Dieu.

Il y a juste cent quatre-vingt-quatre ans, les Frères des Ecoles chrétiennes étaient reçus à Calais, par un obscur et pieux laïque, un M. Gense, " fervent dans la vertu, dit le chanoine Blain, dévoué aux bonnes œuvres, zélé pour la foi ancienne, qui ne faisait usage de son bien considérable que pour soulager les pauvres et procurer la gloire de Dieu". En accueillant les Frères, M. Gense leur adressait ces paroles : " Vous entrez, leur disait-il, dans la culture du champ du père de famille, et si vous n'avez pas été invités des premiers pour y travailler, vous êtes enfin appelés à en défricher la partie la plus abandonnée. Vous êtes comme ces glaneurs qui courent, sur les pas des moissonneurs, ramasser ça et là les épis négligés et foulés aux pieds. Si vous ne montez ni à l'autel ni en chaire ; si vous n'entrez ni dans le tribunal de la Pénitence, ni dans le baptistère ; si vos fonctions ne vous mettent pas l'encensoir à la main pour offrir dans le temple des parfums au Très-Haut, vous avez au moins l'honneur de lui préparer des temples vivants et de travailler à la sanctification de la jeunesse la plus délaissée. Si votre ministère est le moins brillant, il est aussi le moins exposé. S'il y en a dans l'Eglise de plus honorables, il n'y en a pas de plus utiles."

Il est possible, mes Frères, que vous ne soyez que des glaneurs. Il est possible qu'il y ait dans l'Eglise des ministères plus brillants que le vôtre, et cela est même certain ; mais il est certain aussi qu'il n'y en a pas de plus utile, et aucun de vos Supérieurs ecclésiastiques ici présents ne me saura mauvais gré de dire que dans la reconnaissance et la vénération des catholiques, vous êtes les égaux de tous.

M^{gr} Gardey prend ensuite la parole pour remercier le distingué rapporteur sur son étude si complète et si bien documentée.

" M. le comte d'Haussonville, dit-il, n'est pas de ceux qui parlent pour parler ; il parle pour agir. Selon le mot de saint Tho-